

GRANDMA 

C'était une affreuse vieille mégère*. [...]

– Tu sais ce qui ne va pas, chez toi ? dit la vieille femme, en regardant Georges de ses petits yeux brillant de méchanceté. Tu grandis trop vite. Grandir est une sale manie des enfants.

5 – Mais on doit grandir, Grandma. Si on ne grandit pas, on ne devient jamais une grande personne.

– C'est idiot, mon garçon, dit-elle. Idiot. Regarde-moi. Est-ce que je grandis, moi ? Sûrement pas.

Georges regarda attentivement Grandma.

10 Elle était véritablement minuscule.

Ses jambes étaient si courtes qu'il lui fallait un tabouret pour poser ses pieds, et sa tête n'arrivait qu'à la moitié du dossier du fauteuil.

15 et sa tête n'arrivait qu'à la moitié du dossier du fauteuil.

– Papa m'a dit que c'était bien pour un homme d'être grand, dit Georges.

20 – N'écoute pas ton papa, dit Grandma. Écoute-moi.

– Mais, comment faire pour ne plus grandir ? demanda Georges.

25 – Mange moins de chocolat ! Mange plutôt du chou.

– Du chou ? Oh, non ! protesta Georges. Je n'aime pas le chou.

30 – Que tu aimes ou pas, peu importe, coupa Grandma. Ce qui compte, c'est ce qui est bon pour toi. À partir de maintenant, tu mangeras du chou trois fois par jour. Des montagnes de choux. Et tant mieux s'il y a des chenilles ! [...]

Georges se mit à filer vers la porte. Il voulait fuir loin de cette écœurante vieille femme.

35 – Tu essaies de t'enfuir, n'est-ce pas ? dit-elle en pointant son doigt vers lui. Tu veux abandonner ta Grandma.

Près de la porte, le petit Georges fixait la vieille mégère. Elle le fixait, elle aussi.

40 « C'est peut-être... une sorcière ! » se dit-il.

LES MOTS POUR COMPRENDRE

Une mégère : une femme méchante qui s'emporte facilement.



LE PRINCE DE MOTORDU

À n'en pas douter, le prince de Motordu menait la belle vie. Il habitait un chapeau magnifique au-dessus duquel, le dimanche, flottaient des crapauds bleu blanc rouge qu'on pouvait voir de loin.

Le prince de Motordu ne s'ennuyait jamais.

Lorsque venait l'hiver, il faisait d'extraordinaires batailles de poules de neige. Et le soir, il restait bien au chaud à jouer aux tartes avec ses coussins dans la grande salle à danger du chapeau.

Le prince vivait à la campagne.

Un jour, on le voyait mener paître* son troupeau de boutons.

10 Le lendemain, on pouvait l'admirer filant comme le vent sur son râteau à voiles.

Et quand le dimanche arrivait, il invitait ses amis à déjeuner. Le menu était copieux* :



15 Un jour, le père du prince de Motordu, qui habitait le chapeau voisin, dit à son fils :

– Mon fils, il est grand temps de te marier.

20 – Me marier ? Et pourquoi donc, répondit le prince, je suis très bien tout seul dans mon chapeau.

Sa mère essaya de le convaincre :

– Si tu venais à tomber salade, lui dit-elle, qui donc te repasserait ton singe ? Sans compter qu'une épouse pourrait

25 te raconter de belles lisses poires avant de t'endormir.

Le prince se montra sensible à ces arguments et prit la ferme résolution de se marier bientôt.

La Belle Lisse Poire du prince de Motordu, Pef, © éd. Gallimard.

LES MOTS POUR COMPRENDRE

Paître (paître) : brouter de l'herbe en restant debout, sur place.

Copieux : qui est en grande quantité.

